



En tournée
Saisons 2024-25 & 2025-26

Atelier Théâtre Actuel

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE FRANÇOIS PONSARD DE VIENNE
PRÉSENTE

Cela aurait pu être un rêve, ce fut un cauchemar.
Elizabeth Eckford, le courage qui a changé l'Amérique

Thomas
SNEGAROFF

Xavier
BUSSY

**Ils ne méritent
pas tes larmes**

TEXTE DE THOMAS SNÉGAROFF, AUTEUR DE « LITTLE ROCK, 1957 » (TALLANDIER)
MISE EN SCÈNE MICHEL BELLETANTE

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL

en coproduction avec **le Théâtre François Ponsard de Vienne**
présente

Ils ne méritent pas tes larmes

D'après *Little Rock, 1957* de **Thomas Snégaroff**, édition Taillandier
Mise en scène **Michel Belletante**

Avec

Thomas Snégaroff

Xavier Bussy, clarinette

Musique **Xavier Bussy**

Création lumières **Andrea Abbatangelo**

Environnement sonore et vidéo **Loïc Goubet**

Création costumes **Rose Drazic**

Voix **Colomba Giovanni**

Remerciements à **Fabrice Drouelle**

Durée 1h05

À partir de 12 ans





© Will Counts, 1957

Will Counts (1931-2001) était un photojournaliste américain célèbre pour son travail pendant le mouvement des droits civiques aux États-Unis. Né à Cotton Plant, en Arkansas, il a grandi à Little Rock. Counts a travaillé comme photographe de presse pour le journal *Arkansas Democrat* pendant plus de trente ans. Sa photographie la plus célèbre, *Elizabeth Eckford and Hazel Bryan* est devenue un symbole du mouvement des droits civiques. Il a documenté les événements clés de l'époque, et notamment la déségrégation scolaire de Little Rock en 1957. Son héritage photographique perdure en tant que témoignage visuel essentiel de la lutte pour les droits civiques aux États-Unis.

Le symbole des droits civiques aux États-Unis d'Amérique : l'histoire des « Neuf de Little Rock »

Tout part d'une photo qui a fait le tour du monde. Elizabeth Eckford, seule, poursuivie par une horde raciste. C'est le 4 septembre 1957 à Little Rock, Arkansas, une rentrée des classes sous le signe de la fin de la ségrégation scolaire. Les neuf enfants noirs inscrits au lycée Little Rock Central High School, jusque-là réservé aux seuls blancs, sont encerclés par une foule hystérique.

Thomas Snégaroff, journaliste et historien spécialiste des États-Unis, raconte sur scène cette histoire, dont il a tiré un livre, *Little Rock 1957*. Xavier Bussy, clarinettiste, l'accompagne avec des airs de l'époque (Cab Calloway, Duke Ellington...). Musique et texte se marient pour une conférence passionnante sur un combat pour les droits humains, qui nous replonge dans une Amérique fascinante et terrifiante à la fois.

Une pièce basée sur une histoire vraie.

[Voir la bande annonce](#)

Note d'intention du metteur en scène

La compagnie Théâtre et Compagnie a toujours eu à cœur de questionner le vivre ensemble. Et quoi de plus beau que cet exercice de style à la "sauce américaine". On vit ensemble blancs et noirs mais chacun à sa place et en plus on doit vivre sur le même territoire et dans les mêmes lieux., égaux mais séparés. Quelles sont les règles du jeu ? Celles qu'on accepte, celles qu'on nous impose. Les injustes et les violentes... Les rôles qu'on nous assigne... Les rôles que nous jouons envers et contre nous... et toutes les règles sociales qui en découlent. Pour qui ces places de bus, pour qui ces écoles, pour qui le droit de vote.

Et la place de nos petites histoires dans la grande. L'individu abandonné, perdu dans le monde, à la recherche de sa communauté. Vivre ensemble, mais comment ? Communautarisme ou intégration ? Ou séparé, ghetto, église contre église, secte contre secte, gang contre gang... !

Comment quitter la chaleur étouffante et rassurante de la tribu humaine? Comment et pourquoi s'échapper ? Se battre jusqu'à la mort s'il le faut ou changer les règles dans la dignité et l'action pacifique... Lutter ensemble ou lutter contre ?

Michel Belletante

Michel Belletante

Mise en scène

Dans la mouvance des stages CREFATS de Gabriel Cousin, co-animés entre autres par Georges Lavaudant, Eduardo Galhos et Philippe Morier-Genoud, Michel Belletante fonde sa première compagnie théâtrale en 1979. Il met en scène successivement le *Tartuffe* de Molière, *Don Juan* de Brecht d'après Molière et en collaboration avec Nino d'Introna ils créent à quatre mains *Vestiaires*, un spectacle sur l'univers du rugby, en 1995, qui tournera pendant dix ans dans toute la France.

En 1998, Michel Belletante est nommé enseignant à l'ENSATT (Lyon) dont il dirigera le département Administration jusqu'en 2017. En 2000, il adapte *Le Cas David K.*, d'après Philip Roth, un spectacle fantastique et métaphorique sur le thème de la métamorphose.

Il collabore de nouveau avec Nino D'Introna pour *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, *George Dandin* de Molière, *La Locandiera* de Goldoni et une reprise de *Vestiaires*. En 2005, il crée une pièce inédite de Fabrice Melquiot, *Je peindrai des étoiles filantes* et *Mon tableau n'aura pas le temps...* présentée au Festival off d'Avignon la même année.

Il signe également deux mises en scène du groupe de "chantistes" *Entre deux caisses*, lauréat du grand prix de l'Académie Charles Cros. En 2007, il présente *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce, dans la cadre de l'année Lagarce, puis en 2008, l'adaptation du texte d'Anne Delbée : *La 107e Minute*, sur le coup de tête de Zidane. En 2009, il met en

scène *Iphigénie* de Jean Racine et conçoit pour l'occasion une "Nuit Racine" dédiée à cet



auteur en collaboration avec Anne Delbée pour laquelle il assurera le regard artistique de *Racine ou La leçon de Phèdre*. En janvier 2010, il écrit, conçoit et met en scène à l'Amphithéâtre de Pont de Claix une "Nuit Brecht". En 2011, en coproduction avec le Théâtre de Vienne il réalise en plein air *La Jeunesse des Mousquetaires* d'après Alexandre Dumas. En 2012, il est chargé de la réalisation du Printemps de Vienne, pour lequel il organise une nouvelle "Nuit Brecht". Il crée en 2013 *Lorenzaccio* d'après Alfred de Musset et George Sand, puis en 2014 à Vienne, une "Nuit Musset", avant de s'attaquer au *Misanthrope* en résidence au Théâtre du Vellein à Villefontaine. De retour à Vienne où il prend la direction du Théâtre en novembre 2016, il met en scène *Monsieur de Pourceaugnac* et une "Nuit Molière" avant la création d'*Horace* de Corneille en 2019. Il crée en 2020 *Marie Tudor* d'après Victor Hugo, puis en 2021 *Ponsard vs Hugo* et *Tant pis, on verra pas la mer*. Puis en 2022, la création d'une "Nuit Victor Hugo"; *Hugo Nox* au théâtre François Ponsard. En 2023 et 2024, deux créations, seuls en scène verrons le jour : *Ils ne méritent pas tes larmes* aux côtés de Thomas Snégaroff, et *La Chute* d'Albert Camus avec le comédien Philippe Nesme.

La distribution



Thomas Snégaroff

texte et interprétation

Né en 1974, spécialiste des États-Unis contemporains, il est consultant à la télévision et la radio sur les États-Unis. Il présente C Politique sur France 5 tous les dimanches soir et Questions Politiques sur France Inter. Avant il a présenté *Histoires d'Info* sur France Info, a participé à des émissions comme *L'Info en 3D*, *C dans l'air* ou encore *Élysée 2022* sur France 2. Il est l'auteur de nombreux ouvrages ou essais, notamment *Little Rock, 1957*. L'histoire des neuf lycéens noirs qui ont bouleversé l'Amérique, Paris, Éditions Tallandier, 2018, et plus récemment *Putzi : le pianiste d'Hitler*, Paris, Édition Gallimard, 2020, pour lequel il a obtenu le prix Jean Lacouture en octobre 2022.



Xavier Bussi

compositeur et musique live

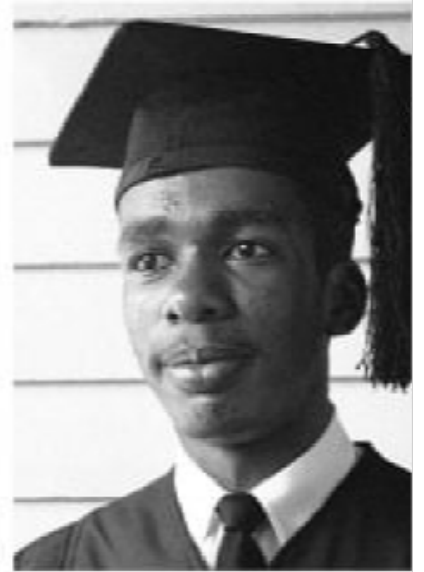
Il commence sa carrière en 1989, en tant que saxophoniste, sur l'album *Multicolor Feeling Fanfare* d'Eddy Louiss. De 1990 à 2000, il partage sa carrière musicale entre les tournées d'artistes, les musiques pour le théâtre, le documentaire et les enregistrements en studio (albums avec Marcel Kanche). En 2001, il fonde avec Fabien Billaud et Frédéric Jaillard le label "Evermore", puis coréalise le premier album du groupe Bussy Poe Session avec comme invités Rodolphe Burger, Stephan Eicher, Theo Hakola, Marcel Kanche et Dominique Comont. Il coréalise en 2007 avec Frédéric Jaillard l'album *Comme un manouche sans guitare* de Thomas Dutronc pour lequel il reçoit en 2009 une Victoire de la Musique pour les arrangements de la chanson *Comme un manouche sans guitare*, catégorie Chanson originale de l'année. En 2010, il finalise le deuxième album du groupe Bussy To One in Paradise avec des textes d'Emily Dickinson, Marcel Kanche et Boris Bergman. Par la suite, il partage son temps entre réalisations et arrangements d'albums ou de titres pour les majors (Universal Music France) et labels indépendants (Because Music), et continue à être sollicité pour ses compositions à l'image et arrangements de musiques de films. Ainsi, il est un des arrangeurs attitrés de Thomas Dutronc.



BROWN



ECKFORD



GREEN



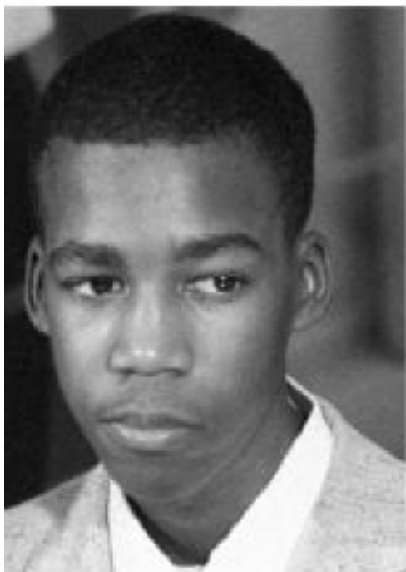
MOTHERSHED



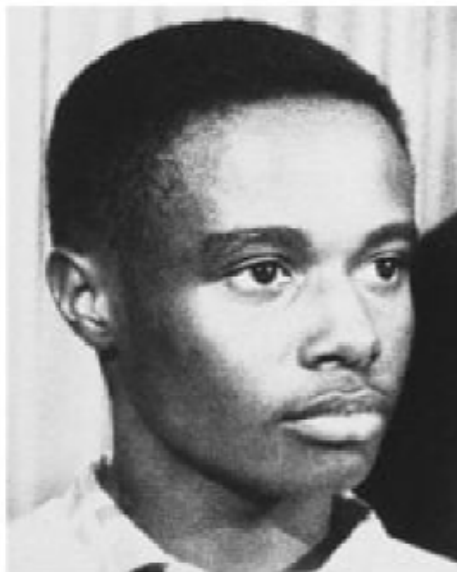
PATILLO



RAY



ROBERTS



THOMAS



WALLS

Les Neuf de Little Rock

En septembre 1957, neuf élèves noirs sont inscrits au lycée central de Little Rock, jusque là réservés aux blancs. Elizabeth, âgée de quinze ans, fait partie du groupe avec Minnijean Brown-Trickey, Gloria Ray Karlmark, Melba Pattillo Beals, Thelma Mothershed, Ernest Green, Jefferson Thomas, Terrence Roberts et Carlotta Walls Lanier.

Hostile à la déségrégation, le gouverneur de l'Arkansas Orval Faubus envoie la Garde nationale pour empêcher les neuf élèves d'accéder à l'école. Consciente des dérives possibles, la NAACP, en la personne de Daisy Bates, décide de faire escorter les élèves ; mais la famille d'Elizabeth n'a pas le téléphone, et ne peut être prévenue. C'est toute seule qu'Elizabeth prend la route de l'école. Quand elle aperçoit la garde nationale aux abords de

l'établissement, elles'imagined'abord qu'ils sont là pour le protéger. Mais lorsqu'elle s'approche, ils croisent leurs armes pour l'arrêter. Elizabeth finit par faire demi-tour, harcelée par une foule de centaines d'hommes, de femmes, d'adolescents blancs lui hurlant insultes et menaces de lynchages. Le photojournaliste Will Counts immortalise cet instant, montrant la jeune adolescente suivie par une foule en colère.

Pendant les semaines suivantes, les Neuf de Little Rock étudient chez eux plutôt que d'essayer d'aller au lycée, pendant que le président Dwight D. Eisenhower tente de convaincre Orval Faubus de retirer la garde nationale, et échoue.

Fin septembre, les élèves, accompagnés par des policiers de la ville, parviennent à entrer au lycée par une porte secondaire.

La foule des anti-déségrégation hurle de rage et investit l'école, traînant les jeunes élèves au bureau du principal en les menaçant de mort. Dès le lendemain, Eisenhower prend le contrôle de la garde nationale de l'Arkansas et envoie l'armée à Little Rock pour accompagner les élèves et les protéger. Cette protection des soldats permet aux Neuf d'accéder au lycée. Les Neuf de Little Rock vont au bout de leur année.

A la rentrée suivante, la Cour suprême ordonne l'intégration immédiate des élèves noirs dans les écoles de la ville ; en retour et pour empêcher la déségrégation par tous les moyens, le gouverneur préfère faire fermer les écoles et priver les élèves de rentrée scolaire.

Les dates clés

1954 : l'arrêt Brown v. Board of Education de la cour suprême des États-Unis déclare la ségrégation raciale dans les écoles publiques inconstitutionnelles, mettant fin à la doctrine " séparés mais égaux".

2 septembre 1957, neuf étudiants afro-américains, Ernest Green, Elizabeth Eckford, Jefferson Thomas, Terrence Roberts, Carlotta Walls Lanier, Minnijean Brown, Gloria Ray Karlmark, Thelma Mothershed, et Melba Pattillo Beals, tentent d'intégrer la Little Rock Central High School en Arkansas

4 septembre 1957, le gouverneur de l'Arkansas, Orval Faubus, fait appel à la Garde nationale de l'Etat pour empêcher les Neuf de Little Rock d'entrer dans l'école.

24 septembre 1954, le président Dwight D. Eisenhower déploie l'armée fédérale pour escorter les Neuf de Little Rock à l'intérieur de l'école et faire respecter la décision de la cour suprême.

1958 : Ernest Green devient le premier étudiant afro-américain à être diplômé de la Little Rock Central High School.

1959 : la ségrégation raciale reste prédominante dans de nombreuses écoles et communautés malgré les événements de Little Rock.

Entretien croisé

Théâtre François Ponsard (TFP) :

Vous avez cette année la primeure des interviews du TFP. Avec *Ils ne méritent pas tes larmes*, spectacle inspiré du livre de Thomas Snégaroff : *Little Rock 1957*, vous lancez la saison 23/24 du Théâtre François Ponsard, avec une histoire dont la photo à fait le tour du monde, celle d'Elizabeth Eckfort, huée et insultée par ses prétendus camarades de classe qui, dans l'hystérie la plus totale, n'acceptent pas qu'une jeune fille noire puisse accéder à l'éducation.

Thomas, vous êtes journaliste et historien, d'où vous est venue cette nécessité d'en écrire un livre ?

Thomas Snégaroff :

Presque d'un hasard ! J'ai passé pas mal de temps à Little Rock pour un livre sur le couple Clinton. C'est là que se situe la bibliothèque présidentielle et toutes les archives de la présidence de Bill Clinton. Et au cours d'un de mes séjours d'étude, j'ai visité le musée de l'histoire des Neuf de Little Rock. Je connaissais l'histoire, mais de découvrir les lieux, notamment le lycée, et les archives, m'a fait prendre conscience de l'importance de l'évènement et de la nécessité d'en faire un livre. Surtout quand j'ai remarqué que sur place, malgré le musée, cela reste un passé qui ne passe pas...

TFP : Puis un spectacle ?

Thomas Snégaroff :

Là encore c'est le hasard ! Décidément... Fin 2018, je suis contacté par un théâtre parisien pour y présenter une conférence sur mon livre. J'en avais déjà fait une sur un précédent livre, et je m'étais dit qu'il était quand même dommage de se retrouver sur une scène et de faire comme si c'était une salle de classe. J'ai alors proposé pour *Little Rock, 1957*, de construire à vitesse grand V une sorte de spectacle-conférence, quelque chose d'hybride. J'ai contacté mon ami et musicien Xavier Bussy et en quelques jours, j'ai écrit un texte et il a posé des musiques pour l'accompagner. Le résultat a plu, et nous l'avons joué une dizaine de fois, même 'il était encore bien loin d'un vrai spectacle, tel que celui que met en scène brillamment Michel Belletante en cette rentrée 2023 !

Michel Belletante :

C'est une alchimie souvent complexe, on rencontre un livre, une histoire et un déclic fait que vous voulez partager vos impressions et sentiments avec d'autres gens, le public... Faire naître ce texte sur une scène de théâtre.

TFP : Michel, en tant qu'artiste, metteur en scène et directeur d'une structure culturelle,

pourquoi inaugurer la saison par ce spectacle ? La saison 22/23 du TFP a été lancée avec succès par Alpha Kaba de Julien Gauthier et l'esclavagisme moderne dont il était question. Cette année, c'est à nouveau un spectacle documenté et journalistique qui est mis en lumière. Y'a-t-il urgence à parler de ces thématiques ?

Michel Belletante :

Je ne suis ni reporter, ni producteur de films, et je ne crois pas que ma "mission" soit d'informer.

Cette histoire vraie m'a touchée et je pense que le côté sensible d'une représentation théâtrale permet d'évoquer des sujets graves et actuels grâce à un point de vue artistique et sensible, plutôt que documentaire, ce qui ouvre un imaginaire plus large que la simple évocation des faits. Certains seront choqués, d'autres compatiront mais une trace restera j'en suis sûr dans la mémoire et le cœur des spectateurs, plus durablement que celles laissées par un documentaire.

TFP : Et votre rencontre artistique ?

Michel Belletante :

Le hasard des amitiés communes et des affinités électives.

TFP : Comment faire naître ce spectacle ? Comment adapter ce texte à la scène ? Quel a été le rôle de chacun dans cette collaboration ?

Thomas Snégaroff :

J'ai l'idée d'incarner différents personnages... Mais une fois qu'on a dit ça, on n'a rien dit. Michel entre en scène et apporte tout son savoir-faire, son talent, pour transformer tout cela en pièce de théâtre. La place de la musique, désormais essentiellement des compositions magnifiques de Xavier, notre connivence sur scène, les objets, les lumières... Et j'oubliais : le jeu ! Parce que ce qui se passe sur scène est bien éloigné de ce que je sais faire sur les plateaux télé ou les studios radio !

Michel Belletante :

C'est l'enjeu, et cela appartient aux spectateurs de savoir si le défi a été relevé. Le metteur en scène apporte un regard, le premier regard sur ce qui se passe, mon expérience m'a fait sans doute éviter des pièges, j'espère qu'elle a aussi servi Thomas pour quitter la peau des personnages qu'il a créés.

TFP : Vous n'êtes pas comédien de métier mais vous vous prêtez au jeu et jouez de nombreux personnages, comment appréhendez-vous la scène ? Est-ce que votre métier de journaliste vous a aidé à cela ?

Thomas Snégaroff :

Bien sûr, il y a parler en public. Mais la scène c'est différent. Il faut davantage varier les effets, ne pas

hésiter parfois à exagérer certaines intonations, penser à la lumière, la musique, et être obsédé par les spectateurs. En télé c'est un peu le cas, mais on ne les voit pas. Là, on les sent. On sent le silence. La toux de l'un. L'autre qui remue sur son fauteuil. Il faut tous les capter, essayer de les captiver. Il y a plein d'artifices, mais au final, c'est une voix et un instrument de musique. J'aime ce dépouillement. Et le caractère unique d'une rencontre qui se ne reproduira jamais à l'identique. C'est vertigineux.

TFP : Et la place de la musique dans ce spectacle ?

Thomas Snégaroff :

Centrale !

Les musiques sont sublimes d'abord, et je pense qu'elles accompagneront longtemps les spectateurs.

Et puis, Xavier est un vrai personnage sur scène. Par sa musique bien sûr, mais aussi sa discrète présence.

Michel Belletante :

Elle est capitale car non seulement elle participe du climax de l'époque et des situations, mais elle est dans ce spectacle un véritable protagoniste. De plus elle est vraiment magnifique et je remercie Xavier Bussy, de sa présence juste et compréhensive.

TFP : Avez-vous vocation à tourner ce spectacle pour les publics scolaires ou dans des lieux autres que des théâtres ?

Thomas Snégaroff :

Oui ! Une rencontre unique mais à multiplier. N'est-ce pas la beauté, en forme d'oxymore, du théâtre ? Reproduire l'unique.

Michel Belletante :

Peter Brook disait que l'on crée le spectacle dans le lieu de création et qu'après ce ne sont que des adaptations...

Alors on verra où nous mènera la suite de cette histoire.

Propos recueillis par le Service communication du Théâtre François Ponsard, septembre 2023.

Retranscription d'un entretien entre Zsuzsa Makadi (Médias Conseil Presse) et Thomas Snégaroff - août 2023

J'écrivais une biographie du couple Clinton qui est devenue un livre *Bill et Hillary* et comme il a été gouverneur de l'Arkansas, c'est là qu'il y a les archives de la bibliothèque présidentielle.

C'est ainsi que j'ai commencé à phosphorer un peu il y a quelques années sur ce thème-là qui m'intéressait beaucoup et après, le livre est né de lectures, de recherches et de voyages sur place. De rencontres des témoins, d'un vrai travail d'enquête et d'histoire.

Le livre sort chez Tallandier puis en poche 2018. Là je suis contacté pour faire une conférence sur mon livre dans un théâtre. Au Théâtre des Mathurins à Paris et je me dis c'est dommage d'avoir une si belle salle de spectacle et de faire une conférence que j'aurais pu faire dans une salle de cours. Donc avec Xavier Bussy, un ami musicien, on construit en très peu de temps un objet un peu hybride.

Je raconte un récit sur scène de l'histoire, accompagné de musique. On avait construit ça assez rapidement. Moi je racontais l'histoire dans l'ordre qu'on avait choisi et lui m'accompagnait soit de compositions soit de musiques d'époques pour accompagner le récit. On l'a joué aux Mathurins pour la première fois en 2018 de mémoire et puis on l'a fait tourner dans différentes salles, différents festivals

etc. Et puis COVID, tout s'est arrêté. On avait un petit goût d'inachevé et l'envie d'y revenir, plus récemment la forme a changé en décidant d'en faire un vrai spectacle, une vraie pièce de théâtre. Il y a eu un vrai changement d'approche pour en faire un vrai spectacle et c'est ce qui est présenté à Vienne.

Le public aimait bien la première version, notamment les scolaires il y avait un vrai truc, on aime bien qu'on nous raconte des histoires. C'est plutôt moi qui ai eu envie de faire un peu évoluer la chose.

Je me suis dit que cela pouvait être encore plus fort en termes d'identification si on avait différents personnages qui incarnent cette histoire. J'avais d'ailleurs un peu écrit le livre de cette façon. Cette histoire à plusieurs personnages différents qui permettent de faire avancer l'intrigue. Soit on la joue avec plein de comédiens sur scène comme une pièce de théâtre soit c'est les uns après les autres qui racontent un morceau de l'histoire en avançant évidemment sur l'histoire.

On l'avait testé une première fois à l'Alliance française à Rome à Pâques mais là c'était encore peu abouti il n'y avait pas encore de mise en scène, c'était vraiment un essai.

Comme on l'avait déjà joué plusieurs fois ailleurs des gens ont vu la nouvelle version et m'ont dit « c'est super comme ça », ils ont été

touchés et trouvaient cela encore plus intéressant et touchant.

C'est à ce moment-là qu'on a commencé à essayer de réfléchir davantage et que le travail de Michel Belletante de mise en scène, d'écriture et de construction d'un spectacle théâtral a pris son envol.

RENCONTRE AVEC MICHEL BELLETANTE

Je connaissais son travail de metteur en scène et de directeur de théâtre. C'est une relation amicale qui fait que j'ai pu le contacter en étant en lien avec des gens en commun. On avait en parallèle été approchés par une production parisienne du spectacle. Tout s'est mis en branle en même temps si vous voulez il y a la production de théâtre à Paris, la co-production avec le théâtre de Vienne et la mise en scène par Michel.

Aujourd'hui on est en pleine construction du spectacle entre des résidences pour construire la mise en scène, les lumières, le calage parfait de la musique.

MUSIQUE

La musique a évolué aussi entretemps. Au départ Xavier avait à peu près à moitié de composition et de musique d'époque et là c'est pratiquement quasiment 100 % de composition musicale de sa part à lui. Dans l'esprit années 50-60 et comme il a une écriture de musique qui est très musique de film ça accompagne parfaitement le récit. Il y a à la fois une vraie création scénique et une vraie création musicale. C'est un spectacle à la fois musical et un texte dit sur scène.[...]

RÉPÉTITIONS

Répétitions fin août, septembre on y retourne. Peut-être une dernière fois fin septembre après la générale et le spectacle.

MISE EN SCÈNE LIVRE

Premier livre mis en création. C'est la première fois que j'écrivais un livre sur une année. C'est du théâtre il y a une unité de lieu, de temps, ça se prête beaucoup plus à cela que des bio que j'ai pu écrire sur un siècle. Là ça correspond parfaitement à l'écriture théâtrale et à ce que ça peut donner sur 1h30 de théâtre.

HABITUÉ À JOUER ?

C'est un début pour moi. Je suis habitué à prendre la parole publiquement mais c'est un exercice différent il y a donc tout ce travail là avec Michel qui est un travail de construction d'un comédien presque. Comme je joue différents personnages il ne faut évidemment pas les singer, on ne va pas se déguiser. Mais il faut quand même que les gens comprennent qu'on n'est pas le même personnage que tout à l'heure. Il y a 7, 8 personnages sur scène. Mais il faut que les gens comprennent assez vite qui est qui et qu'ils n'oublient pas l'histoire.

Ça c'est un vrai enjeu de mise en scène et d'écriture et de jeu.

On a des petits trucs pour rappeler aux gens qui on est, ça peut être un chapeau, une casquette, un ton, une position sur la scène, un jeu de lumière mais c'est vrai que pour moi c'est une obsession que les gens comprennent bien qui on est. Ce spectacle est aussi joué pour les jeunes et donc il faut que l'histoire soit bien reçue.

On n'en a pas parlé mais il y a une dimension très civique à ce spectacle ce n'est pas un one-man-show avec de la musique sympathique, il y a un propos et le propos doit être bien entendu, bien audible, bien clair et clairement exprimé.

La production



ATA est une société de production et de diffusion qui a pour but de créer et/ou de participer à la création de spectacles vivants aussi bien à Paris qu'hors Paris et de faire exister ces spectacles sur toutes scènes, en tous lieux.

ATA est le partenaire des théâtres privés, des théâtres subventionnés, des compagnies, des producteurs indépendants et de tous les artistes...

ATA contribue à la production, à la création et à la diffusion de spectacles sous différentes formes :

- **en tant que producteur principal :**

ATA crée des spectacles à Paris, au Festival d'Avignon et en tournée chaque saison.

- **en tant que coproducteur :**

ATA participe à la production de spectacles créés par les théâtres privés, les compagnies, les producteurs indépendants, en renforçant leurs budgets par un apport financier.

- **en tant que diffuseur :**

ATA met au service des théâtres, des compagnies et des producteurs ses activités de prospection, de commercialisation, ses services techniques et administratifs afin de construire les tournées de leurs spectacles, et veille au bon déroulement artistique et technique de celles-ci durant toute leur exploitation.

- **en tant que producteur exécutif :**

ATA met au service des compagnies et des producteurs indépendants son expérience de production, et tous ses services.

C'est plus de 700 représentations données en tournée et une participation à plus de 1000 représentations données à Paris et au festival d'Avignon Off chaque saison.

ATA c'est une équipe permanente composée de 17 personnes : des chargés de diffusion, des chargées de production, des administrateurs de tournées, un service technique, un service comptabilité, un service de documentation.

ATA emploie chaque saison plus de 1000 intermittents : artistes, techniciens, attachés de production, etc...

en coproduction avec



ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5, rue La Bruyère
75009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com